

EXPOSITIONS ET FOIRES

Le sens de ces termes.—Les expositions universelles préjudiciables au pays qui les tient.

Avant de parler des expositions et des foires les plus importantes qui se tinrent, depuis un demi-siècle, dans les plus grands pays du monde, entendons-nous sur les termes: exposition et foire. Nous employons uniformément le vocable exposition, lequel nous paraît plus noble que foire. Ce dernier effarouche nos oreilles, nous ne voulons savoir pour quelle raison. Il est pourtant bien français et ne prête en France à aucune interprétation grossière. Aurions-nous, par hasard, "l'esprit mal tourné"? Une foire est un grand marché pour toutes sortes de denrées, qui se tient dans un "même lieu une ou deux fois l'année." On distingue les foires générales et les foires à bestiaux. C'est le cas des foires annuelles de Québec, de Sherbrooke et de Trois-Rivières.

Une exposition est l'action d'exposer "solennellement" aux yeux du public des objets de "diverses natures" rassemblés dans un lieu spécial; c'est encore une exposition où sont admis les produits de tous les pays. C'est l'Exposition des Arts Décoratifs.

La foire est une exposition de petite importance, locale le plus souvent, et limitée aux denrées et aux bestiaux; c'est une institution régulière.

L'exposition revêt un caractère solennel; elle est de tous les produits et

pour tous les pays. Elle se tient à divers intervalles.

Ces expositions universelles sont des choses du passé. Elles étaient plus préjudiciables que profitables aux pays qui les organisaient. C'est pourquoi, exception faite de l'Exposition des Arts Décoratifs, aucune exposition universelle ne s'est tenue depuis vingt-cinq ans.

La première exposition internationale fut organisée par l'Angleterre en 1851. La France l'imita en 1855. Et la première exposition universelle ouverte à Paris eut lieu aux Champs-Élysées. Elle se solda par une perte de plus de huit millions de francs, bien qu'on comptât cinq millions d'entrées, ce qui était énorme pour cette époque où les moyens de communication étaient bien imparfaits.

En 1867, il en fut autrement. Cette exposition, tenue à Paris de même que la précédente, rapporta près de trois millions de francs. La troisième, celle de 1878, fut un désastre et celle de 1889 réalisa un bénéfice de dix millions. Il en fut à peu près de même en Angleterre où seules les expositions de 1851 et de 1861 firent des bénéfices.

Vienne, en 1873, ne perdit pas moins de 50 millions. Les Américains ne furent pas plus heureux, à preuve les déficits des expositions de Philadelphie et de Chicago qui se chiffrent à quinze millions de dollars.

Au lieu de stimuler les affaires, de les activer, les expositions universel-